

Les Bras coupés

Soeur Marie Ursule ,Civilisation traditionnelle des Lavalois Quebec , Presses universitaires Laval 1951, p. 238

Une fois c'était une veuve qui avait deux enfants, une petite fille et un petit garçon. Un jour elle se sent bien malade. Quand elle voit qu'elle est sur le point de mourir elle appelle ses deux enfants près d'elle. Elle demande à son petit garçon lui promettre de ne jamais quitter sa petite sœur, de ne lui jamais faire de la peine et de ne jamais se marier. Et puis le petit garçon lui promet de ne jamais quitter sa sœur, de ne lui jamais faire de la peine et de ne jamais se marier. Là, elle appelle petite fille et lui demande la même chose : de ne jamais quitter son frère, de ne jamais faire de la peine et de ne jamais se marier. Elle lui jure, elle aussi, qu'elle ne fera jamais de la peine. Alors la mère dit: « Comme ça, je vais mourir en paix sachant que mes enfants ne se laisseront jamais. » Là, la mère meurt et est enterrée.

Les enfants vivent une semaine sans se laisser; Un jour le garçon dit à sa soeur «Si tu voulais, j'irais à la chasse un peu.» Sa sœur lui répond: « Je m'ennuierai toute seule.

- Je ne resterai pas longtemps.

- J'ai promis à maman de ne pas te déplaire, vas-y.»

Ça fait que le garçon part. Il s'en va à la chasse. La petite fille attend frère. La nuit arrive. Elle a peur. Elle s'assied sur la galerie et pleure. Elle par s'endormir sur la galerie. Son frère arrive et la voit endormie sur la galerie. li la réveille et lui demande ce qu'elle avait et pourquoi elle est couchée là. Elle lui qu'elle était inquiète. Elle pensait qu'ils' était écarté. Elle avait peur dans la maison .

- Non, j'ai été retardé parce que j'ai tué un lièvre. Entrons.

Le lendemain matin il dit: « Si tu voulais, j'irais à la chasse encore aujourd'hui. Pas longtemps; 'ien qu'une petite course.

- Non, j'aurai peur.

- Je te promets que je ne resterai pas longtemps.

- Vas-y. J'ai promis à maman que je ne te déplaîrai pas.» Là, il part encore.

Il ne reste pas longtemps. Il revient presque tout de suite. Il dit à sa sœur : « Dépêche-toi. Prépare à dîner et je vais te dire quelque chose. » Elle lui donne à dîner et lui demande : « Qu'est-ce que tu as à me conter?

- Tu sais bien qu'hier quand je suis arrivé en retard j'étais écarté. Je suis monté dans un arbre pour voir où j'étais. J'ai vu une lumière et je suis allé là. C'était une femme toute seule avec sa fille. Elle m'a proposé que, si je voulais épouser sa fille, qu'on s'en irait là tous les deux et qu'on serait bien.

- Je ne t'empêcherai pas parce que j'ai promis à maman de ne jamais te faire de la peine. Nos beaux jours sont finis.»

Il est décidé qu'il se mariera. Il se marie et va rester avec sa femme et sa mère. Sa sœur est triste et elle pleure tout le temps, en secret. Lui, quand il voit qu'elle a tant de peine que ça, est toujours au-devant d'elle. Sa belle-mère en est jalouse. Elle dit à sa fille : « Sais-tu qu'il aime sa sœur mieux que toi? Il est toujours autour d'elle. Si tu voulais, je tuerais son petit chien, qu'il aime tant, et je ferais croire que c'est sa sœur qui l'a tué. » Dans la nuit elle tue le petit chien, puis elle va mettre du sang sur les mains de la jeune fille. Le lendemain matin elle se lève en disant : « Qu'est-ce qu'il y a? La maison est pleine de sang.» Elle va réveiller son gendre. « Viens voir ce que ta sœur a fait. Elle a tué ton petit chien. Elle l'a tué pour se venger.» Le garçon se lève et va à la chambre de sa sœur. «Lève-toi, méchante ! Pourquoi as-tu tué mon petit chien? Tu savais que je l'aimais tant ! »

Elle se lève en pleurant. « Ce n'est pas moi qui ai tué ton petit chien. » Là, elle pleure tant qu'il voit que vraiment ce n'est pas elle qui l'a tué.

- Laisse faire. Ne pleure plus.

Il essaie de la faire manger.

Quand la belle-mère voit qu'il la console de même, elle est encore plus jalouse. Durant ce temps, un bébé est né. Elle se dit : «Ça ne lui a rien fait quand on a tué son petit chien, on va tuer son petit garçon. » Cette nuit-là, elle tue le petit garçon et elle met le couteau au pied du lit de la jeune fille. Elle met du sang sur les couvertes et se couche. Le matin elle est debout de bonne heure. Elle réveille son gendre et lui dit: « Viens voir ce qui est arrivé. Ta sœur a tué ton petit garçon. » Le garçon se lève et va trouver sa sœur: « Lève-toi, méchante que tu es. Tu as tué mon petit garçon. » La jeune fille se lève. « Descends à la cave que je te tue. »

Elle descend à la cave avec son frère. Elle lui dit: «Tu vas me laisser dire mon acte de contrition. » Quand elle l'eut dit, elle lui demande : «Si tu veux me laisser vivre; si tu veux me couper les deux bras, je m'en irai et tu ne me verras plus.

- C'est bon. Donne-moi les deux mains. »

Il lui coupe les deux mains. En montant de la cave le garçon se rentre une écharde dans le pied. Sa sœur lui dit : « J'ôterai l'écharde quand j'aurai mes deux mains.»

La jeune fille monte comme elle peut et s'en va dans le bois. Là, elle voit un arbre et elle grimpe dedans comme elle peut et là elle reste.

Le voisin est un roi avec son fils, le prince. Il a un petit chien. Chaque fois que le prince lui donne à manger, le petit chien part, toujours avec son manger. Le prince ne sait pas où il va. Un jour le prince décide de le suivre. Il donne à manger au petit chien et le suit. Le petit chien s'en va, monte dans l'arbre et donne son manger à la jeune fille. Le prince voit la jeune fille et lui demande : « Qu' est-ce que tu fais là ? » Elle lui dit : « N'approchez pas. Je n'ai presque pas de linge sur mon dos. Je n'ai pas de mains. Je suis ici pour finir mes jours.

- Je vais t'envoyer ma blouse.

- Abrie-toi comme il faut et je viendrai te chercher. »

Il l'emmène chez lui. Elle reste là. Le prince la trouve fine et aimable. Il l'aime.
Un jour il dit à son père : « Si tu voulais, je la marierais.

- Tu feras comme tu voudras, mais elle n'a pas de mains !

- Oui, je sais qu'elle n'a pas de mains, mais on l'a gardée comme ça et je l'aime.

- Marie-la alors. »

Quand ça faisait sept mois qu'ils étaient mariés, le prince fut appelé à la guerre, Ils' en va et sa femme reste avec le roi. Ils s'écrivent toujours. Après quelque temps la princesse achète deux beaux garçons.

Le bureau de poste se trouve sur son frère et c'est là aussi que demeure la vieille méchante. Elle ouvre la lettre, la lit et la jette. Elle écrit a prince que sa femme a acheté deux petits cochons. Il voulait les voir à son retour. Cette lettre vient aussi au bureau de poste. La vieille femme ouvre la lettre, la lit et la jette. Elle en écrit une au roi où le prince fait dire à son père de tuer la princesse et les deux enfants ou il le fera lui-même à son retour. Le roi lit la lettre et devient tout blême. La princesse est inquiète et lui demande qu'est-ce qu'il a. Est-il malade? Le roi répond : « Pire que ça.

- Dites-moi ce qui se passe.

- Ton mari me fait dire de te tuer avec tes enfants ou il va te tuer lui-même à son retour. » La princesse écoute et enfin elle dit : « Si vous voulez m'attacher les deux enfants au dos, je m'en irai. Je ne reviendrai jamais et personne ne saura où je serai. »

Le roi attache les deux enfants et la princesse s'en va. Elle arrive au pont.

Il faut payer pour passer le pont et elle n'a pas d'argent. On l'envoie traverser la rivière à pied. En traversant la rivière un des petits garçons dit : « Maman, j'ai soif! Maman, j'ai soif !

- Pauvre petit garçon ! Maman n'a pas de mains pour te donner à boire. » L'autre petit garçon commence : « Maman, j'ai soif ! Maman, j'ai soif ! » Enfin la mère

dit : « Je vais me pencher et tu boiras comme tu pourras. » Elle se penche et ils essaient de boire. L'un d'eux se détache et tombe à l'eau. Quand la mère voit ça, elle court au contraire du courant tout en essayant de le faire embarquer dans sa robe. Tout en faisant cela elle se mouille les deux bras et ses mains lui reviennent. Vite, elle poigne son petit garçon et traverse la rivière. Rendue de l'autre bord de la rivière elle s'arrête pour se reposer. Enfin elle se lève et commence à marcher. Elle arrive à un hôtel et s'engage là comme servante.

Durant ce temps son mari retourne chez lui. Il demande sa femme et ses enfants. Le roi lui dit : « Ta femme ! Tu ne te souviens pas de ce que tu m'as fait dire. Demande-moi pas ça.

- J'ai fait dire d'en avoir bien soin. »

Le roi prend la lettre et la lui montre : « Tiens ! Voilà ce que tu m'as fait dire.

- Comment ! Avez-vous tué ma femme et mes enfants ?

- Puisque je vois que tu ne m'as pas fait dire ça, je vais te dire que je n'ai pas tué ta femme et tes enfants. Je ne peux pas te dire où elle est allée. J'ai attaché ses deux enfants sur son dos et elle est partie. Elle n'est jamais revenue sur ses pas.

- Je la chercherai jusqu'à ce que je la retrouve. »

Le prince demande à un associé de l'accompagner et ils partent tous les deux.

De temps à autre ils entrent dans une maison et demandent si on n'a pas vu une femme sans bras avec deux enfants attachés sur le dos.

« Oui, on l'a vue. Elle est même rentrée ici se reposer. »

Rendus au pont, ils demandent encore si on n'a pas vu une femme sans bras avec deux enfants attachés sur le dos.

- Oui, elle a traversé la rivière.

Le prince et son associé paient parce qu'ils ont de l'argent et ils traversent sur le pont. Arrivés sur l'autre côté, ils demandent si on n'a pas vu une femme sans

bras avec deux enfants attachés sur le dos. Mais comme vous savez, elle avait ses deux bras ; alors on répond : « Non. Une femme a passé, mais elle tenait deux enfants par la main. » Le prince commence à perdre espoir. Ils s'en vont coucher à un hôtel. C'est l'hôtel où la princesse s'était engagée. Le soir les enfants frottent les chaussures et reçoivent des sous. Ils vont trouver leur mère et disent : « Voilà ce que papa nous a donné ! »

Le prince ne s'aperçoit pas de ce qui se passe, mais son associé a tout remarqué.

Alors il dit au prince : « As-tu remarqué ce que les enfants ont dit? Pour moi, c'est ta femme.

- Si tu voulais, on coucherait encore ici ce soir et on ferait la même chose. Remarque bien cette fois-ci ce que la femme dit aux enfants. »

Le lendemain matin la même chose arrive. Le prince va trouver la femme et lui demande si elle n'est pas sa femme à lui. Elle dit oui, et là ils se racontent ce qu'ils avaient écrit dans leurs lettres et ils déclarent que c'est la vieille méchante qui a changé les lettres.

Le prince est très heureux de retrouver sa femme et ses deux petits garçons. Ils s'en vont chez eux, mais en route ils s'arrêtent chez la méchante femme. Là, la princesse voit son frère couché devant la porte de la maison. L'écharde était devenue un arbre. Sa sœur met la main sur l'arbre et l'arbre disparaît. Elle avait dit à son frère : « Quand j'aurai mes deux mains, j'ôterai l'écharde de ton pied. » Elle sait que son frère n'est pas heureux ; alors elle l'invite à venir demeurer avec elle. On envoie la femme et sa fille dans la maison et on met le feu à la maison.¹

1. Raconté par Mme veuve Arthur Duguay. « Maman nous racontait cette histoire quand nous étions petits. On pleurait parce qu'on aimait la petite fille. »